

« La prochaine fois, mixe avec un débardeur ! » : en Tunisie, des femmes DJ se rebiffent contre le sexisme

A Tunis, la DJ Academy apprend l'art des platines à celles qui veulent découvrir le monde de l'électro, encore très masculin.

Par Lilia Blaise (Tunis, correspondance) – Publié le 25 novembre 2020 à 18h00 - Mis à jour le 03 décembre 2020 à 17h15



Set de démonstration à La Fabrique Art Studio pour ces jeunes femmes qui souhaitent s'initier au DJing à Tunis, en novembre 2020. Lilia Blaise

A La Fabrique Art Studio, petit appartement du centre-ville de Tunis équipé d'un studio d'enregistrement, cinq femmes âgées de vingt à quarante ans sirotent un café en attendant leur premier cours d'initiation au DJing. Elles n'ont pas hésité à braver les intempéries de ce dimanche pluvieux pour venir profiter de cette formation qui durera trente-six heures réparties sur trois mois, le tout à un prix très abordable (280 dinars, soit 86,50 euros).

« Il y a de tout, des jeunes filles qui viennent par curiosité, certaines qui ont déjà leur mix et veulent sauter le pas et d'autres encore qui souhaitent en faire leur métier », confie Haifa Bazdeh, 25 ans, formatrice et DJ professionnelle sous le nom d'Astrid. Voici quatre ans qu'elle en a fait son métier à temps plein. Elles ne sont qu'une dizaine sur le Grand Tunis à s'être fait une place dans ce monde très masculin et peu ouvert aux nouvelles venues. Dans l'univers international des festivals techno, les femmes ne représentaient que 15 % des sets en 2017.

« Se sentir libre d'expérimenter »

« A Tunis, le monde de la nuit est très petit, on se connaît tous et les cercles de réseautage sont très restreints. C'est difficile d'accès quand tu débutes, encore plus si tu es une femme »,

témoigne Fouchika, Yasmina de son vrai nom, une autre DJ active à la DJ Academy. Cette formation a été créée en 2018 par Olfa Arfaoui et Mohamed Ben Slama, deux acteurs du monde culturel tunisien. Active depuis plus de dix ans dans la coopération internationale autour des questions d'égalité de genre, Olfa voulait encourager les femmes de tout âge réticentes à franchir le cap à cause des préjugés de la société sur le travail nocturne. *« Cette formation se doit d'être un safe space où les jeunes femmes puissent se sentir libre d'expérimenter la pratique, sans jugement »*, résume-t-elle.

Olfa se sert aussi de la DJ Academy comme plateforme de sensibilisation. Suivant l'appel annuel d'ONU Femmes pour éradiquer toutes les formes de violences basées sur le genre à travers seize jours de militantisme, une campagne internationale qui débute mercredi 25 novembre, elle a lancé avec les filles de l'académie un festival de musique en ligne, émaillé d'interviews filmées sur le thème du sexisme. Des sets sont diffusés chaque soir à 20 heures sur la page Facebook de La Fabrique.

La question des violences faites aux femmes reste prégnante en Tunisie, malgré une loi votée en 2017 qui punit également toute forme de harcèlement. Près de 65 000 plaintes ont été enregistrées en 2019, selon les derniers chiffres du ministère de la femme, avec quelque 3 700 affaires traitées en justice. Le monde du mixage illustre à sa façon ce phénomène. *« L'engouement général de la jeunesse pour la musique électronique est perceptible mais on peut voir que dans les festivals ou les espaces nocturnes, il y a encore des comportements de harcèlement ou de masculinité toxique »*, affirme ainsi Olfa.

« Tu mixes bien pour une femme »

Haifa le ressent dès qu'elle se trouve derrière les platines. *« On m'a déjà dit : "Pour une femme, tu mixes bien" ou alors "la prochaine fois, mixe avec un débardeur". Il arrive aussi facilement qu'un mec en soirée commence à toucher la console ou à manipuler les boutons, chose qu'il ne ferait jamais avec un homme »*, raconte-t-elle. Fouchika s'est vu demander de quitter la scène par un collègue alors qu'elle n'avait pas fini son set sous prétexte *« que c'était son territoire à lui »*, s'agace-t-elle.

Dans le studio d'enregistrement, Haifa commence à délivrer son premier cours. Elle apprend aux débutantes les rudiments d'une console de DJ et ses câblages. Mariem Azizi, 39 ans, enseignante en sciences du langage mais également auteure compositrice et luthiste, fait ses premiers pas dans le DJing : *« J'ai eu une formation classique en luth, mais je voulais m'initier au mixage et à la production pour faire dialoguer l'acoustique et l'électronique. »*

L'engagement féministe de la formation l'a aussi séduite, elle qui, en tant qu'instrumentiste, dit être confrontée à *« l'invisibilité des femmes dans ce milieu très masculin. Je mène en plus une troupe de musiciens, ce qui est rare pour une femme. J'ai souvent ressenti de la frustration car je n'étais pas reconnue »*, témoigne-t-elle.

Janet Sebri, 24 ans, ingénieure et étudiante en intelligence artificielle, passionnée de musique, a rejoint l'équipe en tant que coordinatrice de la formation. *« Nous avons réussi à créer une communauté qui va à l'encontre des stéréotypes et je trouve que c'est très motivant pour lutter au quotidien contre le sexisme »*, se réjouit-elle.